PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS....	$12.00	$6.00	$3.00	$1.00
POUR L'ETRANGER.....	$16.15	$8.00	$3.25	$1.25

Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

	Un An.	6 Mois.	3 Mois.	1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....	$3.00	$1.50	$1.00	75 cts
POUR L'ETRANGER.....	$4.00	$2.05	$1.35	$1.05

Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. — PRO ARIS ET FOCIS — SCIENCES, ARTS.

Seul Journal Français Quotidien au Sud — NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 29 NOVEMBRE 1896. — Fondé le 1er Septembre 1827

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office at New Orleans, La, Second Class Matter.

☞ POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES ET LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE.

SOMMAIRE.

Un Evêque, J. Gentil.
Réveries, Le Blessé, François Tujague.
La défense de George Sand, (suite.)
Au Clair de Lune.
L'Opéra, Les trois ombres, poésies.
Chronique du Chiffon.
Jacques et Jean, feuilleton.
Aux Pyrénées, Yan de Lesca.
Les fondements de la Croyance.
Nourrit et Duprez.
Mondanités.
Miscellanées, Page anglaise.
L'Actualité, Etc., Etc.

Un louable coup d'autorité.

Laissons, un moment, de côté les affaires d'Europe, de Turquie d'Asie, d'Egypte, qui ne nous interressent pas directement, ainsi que celles de Cuba qui sont plus embrouillées que jamais et sur lesque'les nous ne recevons, à chaque instant, que des rapports faux, frelatés, contradictoires qui, de part et d'autre, ne sont ni vrais, ni sincères, pour nous occuper un peu plus sérieusement de nos petites affaires locales qui ont pour nous tous une bien autre importance. Il se commet ici une foule d'abus regrettables que l'on a eu le malheur, jusqu'ici, de tolérer et auxquels il est grand temps que l'autorité mette bon ordre.

On se fait un jeu des existences humaines ; à chaque instant on nous signale des accidents terribles, qui ne sont que le fruit de la négligence ou de l'imprévoyance de ceux qui nous gouvernent, le résultat de l'absence presque complète de police. De là, le laisser-faire, qui est devenu une déplorable habitude chez nos administrateurs comme un besoin pour notre population. De là, les catastrophes qui se renouvellent avec une fréquence lamentable, comme celle à laquelle nous venons encore d'assister avec effroi, il y a deux ou trois jours. De là, enfin, la mort tragique d'un jeune homme qui, pour une raison ou pour une autre, s'avisait de traverser quoi ? une piste de course. Et quand ? au moment même où la course commençait.

Et pourquoi ne l'aurait-il pas traversée ? La course n'avait-elle pas lieu en pleine rue ? Or la rue n'appartient-elle pas à tout le monde ? Qui, du reste, l'a-t-il empêché de passer ? y avait-il là un officier de police pour l'avertir du danger et, au besoin, pour lui barrer le passage ?

Est-ce qu'un pareil état de choses devrait exister dans une grande ville ? Est-ce que des courses devraient être permises dans de pareilles conditions ? La preuve, c'est que le maire l'a immédiatement interdite — ce dont on ne peut le féliciter trop chaleureusement. Il est regrettable seulement que cette interdiction n'ait été lancée qu'après coup.

Ces réflexions ne s'appliquent pas seulement au fait particulier qui nous occupe, mais à une foule d'abus du même genre, que l'on a trop tolérés jusqu'ici, et auxquels M. Flower aura, nous l'espérons bien, le courage de couper court immédiatement. N'est-il pas, pour cela, d'après la nouvelle constitution, investi d'une autorité plus que suffisante ?

Le pétrole employé dans la marine des Etats-Unis.

Le pétrole vient d'être adopté comme combustible sur les navires de guerre aux Etats Unis.

On a trouvé, en effet, qu'on pourrait vaporiser vingt litres d'eau par kilogramme de pétrole, c'est-à dire le double de ce qu'on obtient avec le meilleur combustible. Le pétrole tient aussi moins de place que le charbon, de quelque nature qu'il soit, et l'on peut espérer faire le double du trajet avec une charge moins encombrante.

Bien plus, l'emplacement calculé pour le *water ballast* peut être assigné au pétrole de telle sorte que l'eau prenne la place du pétrole à mesure que celui-ci est consommé.

Le seul inconvénient est la première dépense, énorme, que nécessite la transformation des chaudières et des foyers (sans parler, bien entendu, des risques d'incendie qui sont beaucoup plus grands.)

Vieux Soldats.

Nous empruntons au *Matin*, de Paris, l'article suivant aussi émouvant qu'amusant, signé "Général Lambert".

Il n'est pas un des soldats de mon âge qui ne puisse rendre témoignage de ce qu'il a vu faire aux vétérans, alors qu'il y en avait. Notre histoire militaire est remplie de leurs hauts faits. Dira-t-on que la tactique moderne et les nouveaux engins de guerre, rendant plus nécessaire la quantité des combattants, les dispense, par contre, de la qualité ? J'en appelle à tous les chefs de corps ! Est-ce que l'usage des armes rapides n'exige pas du soldat un sang-froid imperturbable, et les manœuvres, si difficiles et si compliquées pour les engagements à longue distance, une endurance et une expérience exceptionnelles ? N'est-il donc pas aujourd'hui plus que jamais, indispensable d'encadrer solidement les jeunes recrues entre des professionnels, qui leur donnent l'exemple ?

Je regardais passer, il y a quelques jours, un bataillon de nos vaillants petits turcos, venus à Paris pour les fêtes du tsar. C'était plaisir d'examiner une à une ces frimousses bronzées, qui respiraient l'entrain et la bonne humeur. Ils étaient fiers de leur patrie d'adoption, dont ils partageaient les joies et les espérances.

Ceux-là sont tous des professionnels, et ces Africains ont tenu une place d'honneur sur nos champs de bataille, avant, pendant et après la guerre funeste ! J'en reparlerai, quand j'exposerai mes idées sur l'armée coloniale. Mais tout dernièrement, n'ont-ils pas fait leurs preuves, eux et leurs frères d'armes d'Afrique, à Madagascar ? On n'a peut-être pas assez fait ressortir l'épopée, récente et presque incroyable, de ces quatre tirailleurs conduits par leur caporal, qui, après la campagne, n'ont pas voulu être rapatriés, et au moment d'être embarqués, se sont échappés de Tamatave pour retourner en Emyrne.

—Voilà, dira-t-on, un bel acte d'indiscipline, et si c'est là l'exemple que vos professionnels doivent donner aux conscrits....

Attendez : Entre Tamatave et Tananarive, la contrée, hélas ! est remplie de Fahavalos. Nos tirailleurs les ont vus et, dans leur naïve jugeotte, se sont dit (je crois entendre leur jargon) : "Pourquoi nous renvoie-t-on ? Il y a encore moyen de se battre par là. Allons dire cela au général." Et ils se sont enfuis, mais vers le danger ! Désertion d'une espèce rare.

Les voilà donc partis, tous les cinq, pour Tananarive, emportant des vivres pour deux jours et double ration de cartouches. Ils ne s'attardent pas auprès des postes français ; mais, dans leur course agile, ils font le coup de feu avec les insurgés. Après mille fatigues et mille embuscades, ils parviennent au plateau de l'Imérina. Une bande les assaille, la nuit. La bande est forte de deux mille hommes et ils sont cinq ! Mohammed ben Mohammed, le caporal, ne s'émeut pas. Il dispose ses colonnes d'attaque et récite tous les commandements de sa théorie :—Pour défiler, colonne en avant, guide à droite.—Doucement, la quatrième compagnie ! —Premier bataillon, en avant !—Première batterie, commencez le feu !

Le tout, entrecoupé de cris sauvages, poussés par les quatre complices, avec accompagnement de "boum-boum". Les Fahavalos se croient attaqués par toute une armée. Ils ne se sentent pas en nombre.... Ils s'enfuient devant quatre hommes et un caporal, laissant bon nombre des leurs sur le champ de bataille, car on a tiré dans le tas, et tous les coups ont porté, malgré l'obscurité.

Nos vainqueurs arrivent, sains et saufs, à Tananarive, l'oreille un peu basse, en dépit de leurs exploits.

Le général Voyron a appris leur odyssée ; il les accueille les sourcils froncés.

—Vous méritez, dit-il, d'être fusillés, pour avoir abandonné votre poste devant l'ennemi ; mais, en raison de votre bravoure, je vous fais grâce.— Nos Arabicos saluent et remercient. "Un instant, ajoute le général, je vous garde ici et je vous attache à mon escorte." Nouveau salut militaire, suivi de gambades et de fantasias !

Ces professionnels-là ne sont-ils pas dignes de leurs devanciers de Wissembourg ? De tels exemples sont-ils si mauvais ? Ces récits ne feront-ils pas battre le cœur des vrais soldats ? Oh ! cette sorte d'indiscipline héroïque, si blâmable qu'elle soit, ne risque guère de devenir trop contagieuse !

Veut-on l'histoire d'un autre professionnel, bien Français, celui-là ? Je l'emprunte au *Manuel de l'infanterie à l'usage des caporaux*, et j'en connais le héros. Nous sommes auprès du défilé de Bac-Lé, où les Chinois ont attiré et surpris les Français, confiants dans la foi des traités. Les Français se sont retirés sur une éminence, et tout en combattant, attendent des renforts. Pendant ce temps, une quarantaine de cavaliers du 1er chasseurs d'Afrique, sous le feu ennemi, sauvent les blessés restés dans le défilé et les rapportent en les plaçant en travers de leurs selles. Plusieurs sont tués, et il ne reste que trois chevaux valides. Ici, laissons parler le *Manuel* :

"Le chasseur Graillot portait sur son cheval le docteur Gentil, qui était dangereusement blessé. En passant au-dessus d'un pont très étroit, un mulet fit un écart et heurta le docteur qui tomba dans la rivière. Immédiatement, douze Chinois quittèrent le fourré pour s'emparer du blessé : mais le chasseur n'hésita pas un instant. Il sauta dans la rivière, prit le docteur à bras-le-corps et déchargea sa carabine sur les Chinois.

A ce moment, une balle lui brisa l'épaule. Il laissa tomber sa carabine et, de sa main restée valide, il soutint le docteur."

L'un et l'autre furent sauvés. Le cavalier Graillot reçut la croix de la Légion d'honneur. Plus tard, j'ai été assez heureux pour obtenir pour lui, de la bienveillance de M. le président Le Royer, une place d'huissier au Sénat.

J'ai vu moi-même de mes yeux, le 1er septembre 1870, à Bazeilles, ce que peut la bravoure expérimentée des professionnels. Une épaisse colonne allemande, une brigade au moins, s'avançait pour nous tourner, sur la droite du village. Pressé moi-même par l'ennemi, j'indiquai le danger aux quelques hommes qui me restaient encore. Un vieux caporal, dont je regrette de ne pouvoir retrouver le nom, entraîne quatre de ses camarades devant un petit pont sur la Moncelle. Ils s'y établissent derrière un léger abri. Pendant plus de deux heures, ces braves arrêtent la colonne allemande et l'empêchent de déboucher. L'ennemi passa, lorsque le cinquième et dernier survivant fut tombé.

Enfin, je ne puis omettre, dans ces témoignages, un souvenir qui m'est tout personnel.

Le 8 mars 1858, je reçus le baptême du feu à l'attaque du village de Fiomrée, dans le Dniambour, au Sénégal. J'étais jeune sous-lieutenant sous les ordres du capitaine Millet, à qui le général Faidherbe avait confié l'arrière-garde pour garantir la colonne contre un mouvement tournant des Yolofs. Nous fûmes attaqués. A trente pas de moi, un Yolof me met en joue. Un morceau de fonte siffle bruyamment près de mon oreille : je me retourne et je vois entre le Yolof et moi mon ordonnance, le soldat Fabiani. Le brave homme avait aperçu le danger, il s'était interposé entre son chef et le projectile.

Pour dissimuler mon émotion, je me mets en colère : "Sacrebleu ! m'écriai-je, qu'est-ce que vous f.... ichez ici ?"

—Mais, mon lieutenant, riposte Fabiani, il vous tirent dessus.

—Eh bien ! f...ichez-moi le camp ; les balles sont aussi bonnes pour moi que pour vous.

Le soir, je vais trouver mon soldat et je lui tends la main, Il la serre avec effusion ; puis il me fait le salut militaire, que je lui rends avec tout le respect dû à un brave.

Pauvre Fabiani ! Je l'ai revu en 1870, au camp de Châlons, toujours simple soldat, et, quelque temps après, il tombait à Spickeren. Comme disait notre grand maître Bugeaud : "Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer."

Je n'en finirais pas avec mes histoires de professionnels. La bravoure et l'élan sont de tous les âges ; les conscrits n'en manquent pas. Mais, pour produire tout son effet utile, la bravoure militaire exige une expérience, un entraînement, un sangfroid, une habitude que nous trouverons certainement chez les professionnels.

GÉNÉRAL LAMBERT.

Les étrangetés de la fête des morts à Madrid.

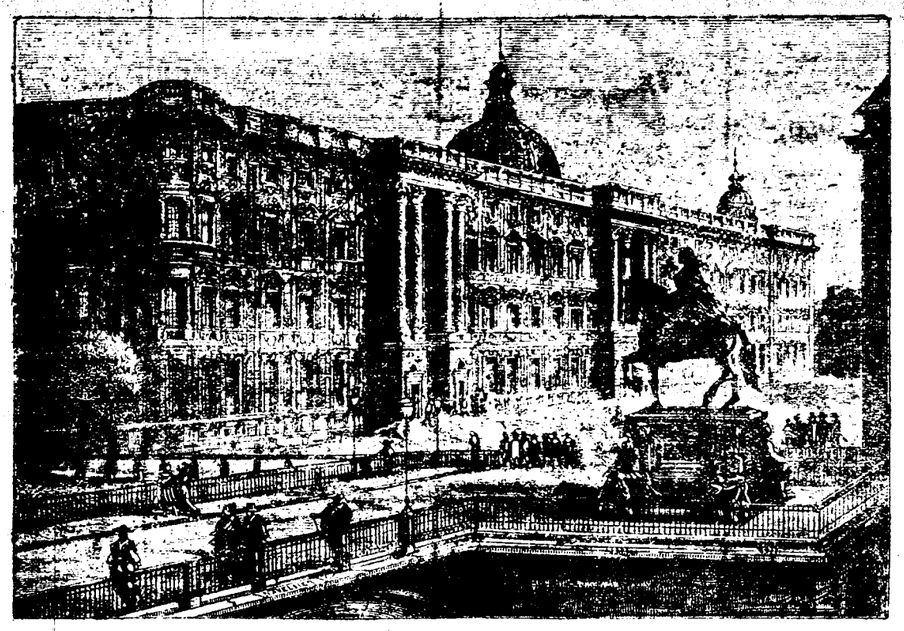
Le culte des morts varie dans chaque pays, suivant le caractère des habitants. Familier et presque aimable en Italie, où les jeunes gens vont parfois, au crépuscule, donner des sérénades aux jeunes mortes, il est, en Espagne, tout extérieur, théâtral et même un peu forain.

Les cimetières de Madrid ont un aspect différent des nôtres : les morts y reposent pour la plupart dans des niches pratiquées, sur plusieurs rangs, dans l'épaisseur des murs qui entourent de grandes cours ou des jardins. Néanmoins, quelques personnes sont inhumées en terre et beaucoup de familles riches ont fait construire dans les divers cimetières, notamment dans celui de San Isidro, le plus aristocratique de tous, de superbes tombeaux de pierre ou de marbre.

Les Madrilènes ne se bornent pas, le jour de la Toussaint, à porter des fleurs et des couronnes aux défunts qu'ils ont aimés ; ils ornent encore leurs tombes de petites statuettes ou d'images de saints et d'anges, et y installent des lampes, des lanternes et des cierges qui brûlent pendant toute la journée. Les grandes familles envoient aussi des laquais vêtus de riches livrées pour faire sentinelle devant le tombeau de leurs anciens maîtres ; la Chambre des Députés, se conformant à cette coutume traditionnelle, fait également brûler des cierges et met des gens de service auprès des tombes de ses anciens présidents. Ce déploiement de luxe funèbre, d'un goût généralement médiocre, attire chaque année, dans les cimetières de Madrid, une foule énorme, plus curieuse qu'émue, et dont l'attitude n'a rien de recueilli. Les abords sont occupés par de nombreux marchands ambulants qui vendent non seulement des couronnes et des objets pour orner les tombes, mais aussi du pain, des gâteaux, des fruits, des boissons et par une cohue de mendiants comme on n'en voit dans aucune capitale. Vers la fin de la journée les ivrognes ne manquent pas.

Un des usages les plus curieux est celui qui veut que, à l'époque de la Toussaint, on représente, dans la plupart des théâtres de Madrid, *Don Juan Tenorio*, le drame populaire de Zorilla qui a dépeint admirablement le libertin sacrilège. L'origine et la cause de cette coutume sont assez obscures ; a-t-on choisi ce drame parce que des scènes du drame se passent dans des cimetières et des morts y apparaissent pour convertir don Juan ? En tous cas, cette année encore, il n'y a pas eu moins de douze représentations de cette pièce dans les théâtres de Madrid, le jour de la Toussaint.

L'ACTUALITE.



BERLIN, CHATEAU ROYAL.

DEPECHES

Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

NOUVELLES ETRANGERES

L'élection de McKinley et le commerce universel.

Presse Associée—Tous droits réservés.

Londres, 28 novembre—Des représentants de la Presse Associée ont procédé à des enquêtes dans divers cercles commerciaux de l'Angleterre et du continent européen sur les effets qu'a déjà eus sur le commerce le résultat de l'élection présidentielle aux Etats-Unis.

Des informations ont été prises dans les grandes maisons d'exportation, dans les consulats américains et chez les principaux agents.

En Angleterre, l'augmentation du nombre des factures présentées pour légalisation dans tous les consulats a été plus forte pendant la semaine qui a suivi l'élection de McKinley que pendant la seconde et la troisième semaine ; mais le nombre pendant ces deux dernières semaines a été, dans de nombreux consulats, de soixante pour cent supérieur à celui de la période correspondante du mois d'octobre.

Les agents comptent généralement sur de bonnes affaires à l'étranger. Depuis le commencement du mois de novembre beaucoup d'entre eux ont conclu des contrats importants. Les exportateurs et les grandes maisons de commission rapportent une activité exceptionnelle, qu'ils espèrent voir durer, attendu que les stocks américains de nouveautés sont presque épuisés.

On pense que les acheteurs d'hiver, qu'on attend prochainement, feront de fortes commandes.

A Dublin, l'élection de McKinley a été accueillie avec plaisir par les exportateurs.

Partout on remarque l'espoir d'une augmentation des affaires en 1897. Ce sentiment est basé en partie sur l'assurance du maintien de la politique monétaire actuelle, et en partie sur les indices d'un retour à la prospérité dans les Etats Unis.

Toutefois, un grand exportateur, parlant de cette opinion générale, a fait la remarque suivante :

Le commerce international est sujet à tant de fluctuations qu'il est impossible de prédire ce que réserve l'avenir.

L'augmentation des expéditions aux Etats-Unis a été très marquée depuis l'élection de McKinley. Tout indique dans les cercles commerciaux que les exportations pendant les quelques mois qui vont suivre seront plus fortes que depuis bien longtemps.

Ceci est dû en grande partie au fait que de nombreux ordres donnés par des importateurs américains étaient à condition de l'élection de McKinley et que d'autres ont été retenus jusqu'au moment où le résultat a été connu.

Une autre cause de l'augmentation présente et de la perspective d'une augmentation dans l'avenir du commerce de la France avec les Etats-Unis est le fait qu'on croit dans ce premier pays à une élévation des droits de douane, et que, en conséquence, il est prudent d'envoyer de grandes quantités de marchandises aux Etats-Unis pendant que le tarif actuel est toujours en vigueur.

Autant qu'on puisse en juger par les déclarations des exportateurs faisant des affaires par l'intermédiaire du consulat des Etats-Unis à Paris la satisfaction causée par la position prise par McKinley relativement à la question monétaire est quelque peu tempérée par la crainte de changements dans le tarif, changements qui seraient préjudiciables aux intérêts des producteurs et des manufacturiers français

En Allemagne, principalement à Francfort, la défaite de la frappe libre de l'argent a été reçue avec satisfaction. C'est un sentiment très naturel, surtout pour Francfort, si on tient compte de l'immense quantité de valeurs américaines, industrielles et de chemins de fer, placées dans toutes les classes de la population allemande.

Un grand exportateur s'est exprimé ainsi :

C'est un fait généralement admis que la politique qui donnera le plus de stabilité aux finances nationales américaines et rendra la prospérité au peuple américain est la politique la plus favorable à un commerce international prospère et légitime.

Tout en déployant une grande activité les exportateurs de Dresde se tiennent un peu plus sur la réserve. Ils admettent qu'ils craignent que l'adoption de l'étalon d'argent ne soit que retardée.

Le commerce international a déjà bénéficié du résultat de l'élection ; mais l'incertitude qui règne au sujet de l'adoption d'un nouveau tarif douanier et la possibilité de l'établissement d'un protectionisme poussé à l'extrême, d'autant plus qu'on croit généralement qu'une autre bataille devra être livrée pour écarter la frappe libre d'argent, rendront les marchands très circonspects pendant quelques mois.

Parmi les exportateurs de Zurich et de Genève, le sentiment créé par le résultat de l'élection est une satisfaction extrême.

Nansen.

Presse Associée.

Londres, 28 novembre — Le docteur Nansen, qui doit faire une conférence à la Société royale de géographie le 8 février prochain, recevra à cette occasion la médaille spéciale de la Société.

C'est un honneur qui n'est accordé qu'à peu de personnes. Parmi ceux à qui cette médaille a été décernée se trouvent Henry M. Stanley et le docteur Bayard.

Depart de M. Morgan pour la Chine.

Presse Associée.

Londres, 28 novembre—M. Pritchard, Morgan, membre du Parlement, qui est intéressé dans les mines des Galles du Nord, mines qu'il a découvertes, est parti pour la Chine, par voie des Etats Unis, en compagnie de plusieurs mineurs expérimentés.

M. Morgan a été en relations suivies avec Li Hung Chang pendant le séjour de ce dernier à Londres, et on présume qu'il se rend en Chine pour exploiter des mines d'or.

Le futur ambassadeur des Etats-Unis à Londres.

Presse Associée.

Londres, 28 novembre — On s'occupe beaucoup dans la colonie américaine du futur ambassadeur à la cour de St-James. Qui sera nommé ? C'est la question que chacun pose.

Il est à espérer qu'en changeant l'ambassadeur le gouvernement des Etats-Unis changera l'ambassade. Le local où elle est actuellement installée est au rez de chaussée d'une vieille maison de la rue Victoria et n'a rien d'imposant.

Il ne peut être comparé aux splendides maisons où les gouvernements français, allemand, autrichien, Russe, Italien, Espagnol et même chinois installent leurs ambassadeurs.

Grande faillite à Berlin.

Presse Associée.

Berlin, 28 novembre.—On annonce la faillite de Otto Heyman, un négociant en graine. Le passif est estimé à plus de trois millions de marks.

A Hambourg.

Presse Associée.

Hambourg, 28 novembre —Les ouvriers mécaniciens employés au service des eaux et à l'usine à gaz ont demandé une augmentation de salaires. Ils déclarent qu'ils se mettront en grève s'il n'est pas fait droit à leur demande.

"Le Figaro."

Presse Associée.

Paris, France, 28 novembre—"Le Figaro" accuse les armateurs et les manufacturiers anglais d'avoir fomenté les troubles à Hambourg, dans le but de détourner le trafic de ce port et d'en faire profiter les ports anglais.

L'emprunt espagnol.

Presse Associée—

Madrid, 28 novembre—La Banque d'Espagne a reçu des souscriptions au nouvel emprunt s'élevant à cent cinquante-neuf millions de pesetas.

Déclaration du Cardinal Satolli.

Presse Associée.

Rome. 28 novembre—Le cardinal Satolli déclare que les bruits répandus en Amérique au sujet d'un prétendu rapport qu'il aurait fait au Pape sur l'Université de Washington, l'archevêque Ireland, le cardinal Gibbons et d'autres dignitaires de l'église sont absolument faux et des plus répréhensibles.

Départ d'Yvette Guilbert pour les Etats-Unis.

Presse Associée.

Southampton, Angleterre, 28 novembre—Parmi les passagers qui se sont embarqués aujourd'hui à bord de New York, de la ligne américaine, se trouve Mlle Yvette Guilbert, la chanteuse de café-concert.

Départ du Prince et de la Princesse de Galles.

Presse Associée.

Woodstock, Angleterre, 28 novembre —Le prince et la princesse de Galles ont quitté ce matin le château de Bleinheim. Ils ont été escortés jusqu'à Oxford par un détachement de la garde nationale locale, les hussards d'Oxfordshire conduits par le duc de Marlborough, qui est lieutenant de cette arme.

Tempête sur les côtes d'Angleterre.

Presse Associée —

Londres, 29 novembre—Une violente tempête règne aujourd'hui sur les côtes d'Angleterre. De grands dommages ont été causés à la navigation, et il y a eu une chute de neige dans l'île de Jersey

Jameson malade.

Presse Associée.

Londres, 28 novembre—Le docteur Jameson, le chef de l'incursion dans le Transvaal condamné à quinze mois d'internement dans la prison d'Holloway, dont la maladie a été récemment annoncée, est aujourd'hui dans un état des plus critiques.

NOUVELLES AMERICAINES

Marcheurs intrépides.

Presse Associée.

San Francisco, Californie, 28 novembre—William Green Harrison, de San Francisco, père, auteur dramatique et homme d'affaires, a célébré le soixantième anniversaire de sa naissance en parcourant à pied la distance qui sépare San Francisco de San Jose, cinquante milles.

Il a quitté cette première ville hier soir à six heures précises, en compagnie de trois jeunes membres du Bohemian Club. Les premiers vingt milles ont été parcourus en cinq heures, et les derniers douze milles en quatre heures.

A Milikena Corner, les marcheurs se sont trompés de route et ont parcouru huit milles avant de s'apercevoir de leur erreur.

M. Harrison était frais et dispos à la fin du voyage.

La Future Résidence du Président Cleveland.

Presse Associée.

Washington, 28 novembre—M. Thurber, le secrétaire privé, confirme le rapport établissant que le président Cleveland s'est rendu acquéreur d'une maison à Princeton, New Jersey, où il fixera sa résidence permanente à l'expiration de son terme.

M. Cleveland conservera sa propriété de Buzzards Bay, qui lui servira de résidence d'été.

Sa maison de Woodley, dans la banlieue de Washington, n'est que louée, et le bail expire au mois de mai prochain.

Elle pourra être habitée au printemps prochain par le président et sa famille avant leur installation définitive à Princeton.

L'achat de la propriété de Princeton n'a été pris en considération que depuis trois semaines. M. Cleveland avait déclaré aimer beaucoup cette localité quand il l'a visitée récemment en compagnie de Mme Cleveland.

Plus tard Mme Cleveland est retourné à Princeton, a visité plusieurs résidences qui lui étaient offertes et a fixé son choix.

La translation des restes de Kate Field.

Presse Associée.

San Francisco, Californie, 28 novembre—Le paquebot Australia, arrivé ce matin d'Honolulu, n'a pas apporté, comme on le pensait, les restes de Kate Field.

On dit que le gouvernement hawaïen interdit le transport des morts sur les navires à passagers.

Ouragan de neige.

Presse Associée.

St Paul, Minnesota, 28 novembre—L'ouragan de neige qui règne en ce moment n'a pas de parallèle depuis le grand ouragan du 12 janvier 1888, dit une dépêche spéciale d'Aberdeen au *Dispatch* de St-Paul.

Des amas de neige dans les rues et sur la voie du chemin de fer ont de cinq à six pieds d'épaisseur. Le trafic est entièrement interrompu. Un train de marchandises est enseveli sous un énorme amas de neige sur la ligne de Hastings et Dakota, près de la gare de Bath. Le train d'Eureka est bloqué à Hilleview.

La démoralisation règne partout. La perte de bestiaux sera, craint-on, énorme.

Une dépêche spéciale de Mellette, Dakota du sud, annonce qu'un terrible ouragan de neige s'est abattu sur cette région mercredi soir. Les trains sont bloqués et la neige a une épaisseur de quinze pieds dans les rues. Les routes sont impraticables et les bestiaux souffrent beaucoup.

L'arrestation de C. B. Pendleton.

Presse Associée.

Washington, 28 novembre—M. Cooper, un représentant de la Floride au Congrès des Etats-Unis a lu avec beaucoup d'intérêt le rapport annonçant que C. B. Pendleton, un journaliste de la Floride, avait été arrêté, hier, à la Havane, à bord du vapeur de la ligne Morgan, au moment où il se disposait à partir pour Key West.

M. Cooper dit qu'il connaît M. Pendleton depuis quinze ans, que c'est un homme de bonne réputation et de grande influence dans la communauté, et qu'il est un citoyen *bona fide* des Etats Unis. Il est propriétaire de l'*Equator Democrat* de Key West.

M. Cooper ajoute que M. Pendleton est en mauvaise santé et que s'il est emprisonné dans une cellule humide du château de Moro sa vie sera en danger.

Le congressionnel s'est rendu au département d'Etat ce matin pour obtenir de nouveaux détails sur l'arrestation.

Le secrétaire Olney lui a déclaré qu'aucun avis n'avait été reçu au département.

M Olney était d'opinion que M. Pendleton n'avait pas été arrêté mais simplement retenu pour quelque irrégularité dans son passeport.

Cependant, il a immédiatement télégraphié au vice-consul général à la Havane, M. Springer, pour lui donner l'instruction de procéder à une enquête et de faire un rapport immédiat, afin que de promptes mesures puissent être prises pour protéger les droits d'un citoyen américain.

Délimitation de frontière.

Presse Associée.

Washington, 28 novembre—Le colonel J. W Barlow, du corps du génie de l'armée des Etats Unis, a présenté au secrétaire Olney le rapport définitif de la commission internationale de frontière et annoncé la fin des travaux dont elle était chargée.

Cette commission avait été instituée, d'après un traité entre les Etats-Unis et le Mex que, pour lever des plans et délimiter la frontière entre les deux pays à l'ouest du Rio Grande.

La première convention a été conclue le 29 juillet 1892, et elle a été complétée par une autre convention à la date du 11 octobre 1896.

Le rapport de la commission comprend près de sept cents pages imprimées, des cartes et des reproductions de photographies. Il indique le tracé de la ligne de frontières par une série de monuments en pierre ou en fer, du Rio Grande au Pacifique, sur une distance d'environ sept cents milles.

Un des plus importants travaux accomplis a été la reconstruction des monuments indicateurs à tous les endroits où ils étaient détruits et la construction de nouveaux.

La ligne de frontière était autrefois indiquée par environ cinquante monuments. La nouvelle délimitation a été rendue nécessaire par les disputes constantes s'élevant au sujet des droits territoriaux à la suite de la destruction ou du déplacement de ces monuments.

Grand incendie à Nelsonville.

Presse Associée.

Nelsonville, Ohio, 28 novembre—Toutes les usines de la East Clayton Brick-making Company ont été détruites par le feu ce matin. La perte est estimée à $100 000 et l'assurance n'est que de $22 000. Cent ouvriers se trouvent sans emploi.

L'Installation officielle du président McKinley.

Presse Associée.

Cleveland, Ohio, 28 novembre—Le général Horace A. Porter, de New York, qui remplira les fonctions de grand marshall à l'installation officielle du président McKinley, est arrivé ce matin à Cleveland et s'est entretenu pendant une heure avec M. M. A. Hanna au sujet du plan des cérémonies.

Le colonel George A. Garretson et Webb C. Hayes, de la Compagnie A de la milice de Cleveland, qui escorteront le président pendant son voyage au Capitole, se sont également entretenus aujourd'hui avec le président du comité national.

Le sénateur Foraker, qui a été accidentellement retenu à Cleveland la nuit dernière, est parti ce matin pour Canton. Il va rendre visite au major McKinley.

Mariage.

Presse Associée

Atlanta, Georgie, 28 novembre—Le colonel James Hamilton Lewis, de la Georgie maintenant congressionnel élu de l'état de Washington, a épousé aujourd'hui Mlle Rose Lawton Douglass, la jeune journaliste qui s'est rendue célèbre à New York en interviewant Li Hung Chang.

La cérémonie a eu lieu ce matin à Sylvania, Georgie.

Les nouveaux époux sont ensuite partis pour l'est.

Ils fixeront leur résidence à Seattle, état de Washington.